

Résolution

de la C. E. de la fraction italienne de la gauche communiste internationale sur le conflit sino-japonais

1. L'application de la politique communiste à des événements qui, comme ceux de Chine et d'Espagne, bouleversent le monde entier, doit se baser sur les lois fondamentales de l'évolution du régime capitaliste et de la lutte du prolétariat pour abattre ce régime, lois qui arrivent à un degré extrême de leur manifestation au travers des situations actuelles.

Le contraste entre le progrès incessant de l'instrument de production et les rapports sociaux d'une société donnée, ce moteur de l'évolution historique, n'éclate pas à cause de l'inexistence de nouveaux territoires ou la nouvelle technique pourrait évincer la précédente. Il éclate à cause de l'explosion des bases antagonistes de la société capitaliste dans les pays fondamentaux de l'économie mondiale.

Le régime capitaliste se présente, à l'intérieur de chaque état, et dans le domaine international, comme un composé de formes hautement développées de l'économie industrielle et de formes de gestion économique propres aux rapports sociaux du type féodal ou même esclavagiste. La contradiction fondamentale du régime étant celle qui rend impossible la réalisation de la plus-value dans le marché capitaliste, la bourgeoisie est portée non point à universaliser le type de son régime, mais à sauvegarder l'existence des puissants étançons que sont les immenses territoires coloniaux et semi-coloniaux où les régimes de production pré-bourgeois ne donnent pas lieu à l'écllosion des contrastes propres au mode capitaliste de production.

Cependant, aucune force ne peut indéfiniment arrêter l'expansion mondiale de la technique industrielle de la production et le socialisme apparaît toujours plus comme le seul aboutissant des tragiques situations actuelles. Le prolétariat, qui est le porteur historique de l'universalisation de l'économie industrielle est aussi le véritable objectif sur lequel tirent solidairement les diplomates assemblés à la Conférence de Bruxel-

les, les canon-japonais et chinois, tout comme pour l'Espagne, c'est le capitalisme mondial qui tire sur le corps du prolétariat ibérique et de tous les pays.

2. L'Asie et sa colonisation ont accompagné l'essor triomphal du régime capitaliste à l'échelle mondiale. Sur un plan extrêmement plus vaste que pour les mers et océans contournant l'Afrique et où les antagonismes interimpérialistes ont pu être cloisonnés, car il s'agissait de la prédominance sur des marchés de matières premières, le Pacifique représente l'enjeu des convoitises des impérialismes fondamentaux, car il donne accès à d'immenses territoires où peut s'écouler la production débordant les cadres des régimes capitalistes métropolitains.

En suivant l'évolution ultérieure de la société capitaliste, le problème du Pacifique n'aurait pu se poser que sous l'angle de la guerre entre l'Angleterre, ayant depuis un siècle étendu sa domination en Asie, et les Etats-Unis, poussés par leurs intérêts naturels à conquérir les débordements asiatiques, particulièrement après que l'Afrique eût été partagée. Dans la course de cette évolution, le Japon n'aurait pu figurer que comme tierce puissance reléguée à la portion congrue. C'est ainsi que la situation apparaissait lors de la signature, le 6 février 1922, du Traité de Washington pour l'indépendance de la Chine, et c'est là aussi que se trouve le fondement de la politique américaine pour la Porte Ouverte en Chine.

Si les situations actuelles posent autrement le problème du Pacifique, sans révéler la tendance à l'écllosion de l'antagonisme essentiel entre l'Angleterre et les Etats-Unis, cela est imputable aux caractères mêmes de la phase de déclin du régime capitaliste mondial n'ayant plus devant lui d'horizon de développement. Il ne peut que se diriger vers une seule voie: contrecarrer la transformation industrielle de l'économie asiatique et écraser le prolétariat de ce continent, celui des pays métropolitains, ainsi que

les paysans qui, serfs ou esclaves, vivent une vie de bêtes aussi bien dans les pays faisant partie de la Russie Soviétique asiatique, que dans ceux compris dans la Chine Soviétique, le Japon, la Chine, les Indes, l'Indochine, la Mandchourie et dans toutes les zones dépendant directement ou indirectement de l'impérialisme étranger et de la bourgeoisie indigène.

La tendance à rechercher un compromis entre les intérêts des impérialismes antagonistes en Asie ne signifie point leur élision, mais manifeste le cours historique actuel de la solidarité (de la loi de cette solidarité) des capitalismes de tous les pays et de la bourgeoisie asiatique contre l'avènement de la révolution communiste qui, seule, peut hisser l'Asie à la fonction d'un continent industrialisé.

L'Asie révèle une caractéristique fondamentale analogue à celle qui domine en Amérique du Sud, en Australie, en Afrique. Ces pays, qui ont accompagné le triomphe de la bourgeoisie en Europe et dans les Etats-Unis, ne dégagent pas une bourgeoisie ayant le rôle et la possibilité de fonder un régime capitaliste balayant les rapports de production esclavagistes, féodaux, mais une bourgeoisie qui devra laisser subsister ces derniers, y ériger sa domination à l'écart des impérialismes des autres pays (Japon), en collaboration avec eux (Chine), ou, enfin, en dépendance de l'un d'eux (Indes, Indochine, etc.).

La transformation de l'économie sur des bases industrielles s'est faite en Europe au travers des révolutions bourgeoises. En Asie, en Amérique du Sud, en Australie, cette transformation ne peut se faire que sur le cours de la révolution prolétarienne, car celle-ci oppose au mécanisme économique bourgeois fondé sur la non-réalisation de la plus-value (et du maintien des marchés extra-capitalistes qui en résulte), le mécanisme opposé qui se base sur l'accumulation fondée sur les besoins des producteurs, ce qui implique la possibilité et la nécessité de l'industrialisation du monde entier.

La structure économique et sociale de ces pays le plus expansionniste de l'Asie, le Japon, où le grand capitalisme étend sa domination sur une économie agraire féodale, prouve que ce capitalisme ne peut avoir au Pacifique et en Asie le rôle qu'eut l'Angleterre sur l'Atlantique et en

Europe, rôle avant-coureur des révolutions bourgeoises.

Il en résulte que les mouvements nationaux, d'indépendance nationale, qui eurent en Europe une fonction progressive parce qu'ils exprimaient la fonction progressive qu'avait alors le mode bourgeois de production, ne peuvent avoir en Asie que la fonction réactionnaire d'opposer, au cours de la révolution prolétarienne, les conflagrations dont sont seules victimes les exploités des pays en guerre, le prolétariat de tous les pays, seul triomphateur du régime capitaliste mondial.

3. L'évolution économique des Indes anglaises confirme l'inexistence d'une perspective d'extension du mode capitaliste de production qui, au travers des armées napoléoniennes, avait envahi l'Europe et frayé son chemin sur le continent américain où l'existence de matières premières abondantes constituant la base immédiate pour la production industrialisée, avait permis la construction immédiate d'un puissant capitalisme indigène. Les Indes n'évoluent pas vers la formation progressive d'une économie industrialisée non point parce que les matières premières y font défaut, mais parce que le régime capitaliste mondial n'a pas un tel avenir devant lui. Les anciens modes de production subsistent, la couche exploitée se transforme en une bourgeoisie indigène non en vue de la fondation et du développement d'industries locales, mais en soutirant le sang des exploités indigènes et en dirigeant les capitaux ainsi constitués dans le circuit financier des grandes banques métropolitaines où se scelle la complicité des capitalistes anglais et hindous sur le dos des exploités hindous.

Les pays soustraits à la Chine semblent avoir une fonction analogue à celle qu'eurent les Indes dans l'évolution du capitalisme international. La Mandchourie qui, pourtant, représentait un élément de convoitise du Japon, de la Russie, des Etats-Unis, de l'Angleterre, passa, en 1932, ouvertement sous l'influence japonaise, alors que l'Angleterre se bornait à faire présider par l'un des siens la Commission de la Société des Nations qui déclara l'enquête et que les Etats-Unis se limitaient au principe de la « non-reconnaissance » du fait accompli. La Russie, quant à elle, devait, un peu plus tard, signer avec le Japon le pacte pour la